

MAMCO GENEVE

30.05-09.09.18

DOSSIER DE PRESSE

Rasheed Araeen, *Une rétrospective*

Vaclav Pozarek

We Began by Measuring Distance

Cabinet d'arts graphiques

Julije Knifer

Vernissage : mardi 29 mai 2018 à 18h

10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Rasheed Araeen, *Une rétrospective*

Vaclav Pozarek

We Began by Measuring Distance

Cabinet d'arts graphiques

Julije Knifer

Vernissage : mardi 29 mai 2018 à 18h

Conférence de presse: mardi 29 mai 2018 à 11h

Cet été, le MAMCO inaugure, à l'occasion de la rétrospective consacrée à l'artiste d'origine pakistanaise Rasheed Araeen, un premier volet de sa réflexion sur l'internationalisation de son corpus exposé et de l'émergence d'une histoire mondiale de l'art.

RASHEED ARAEEN

Le rapport politique que Rasheed Araeen entretient avec les formes dites « minimales » et son engagement dans la théorie postcoloniale confèrent à sa pratique une valeur exemplaire dans le processus de « décolonisation » de l'histoire de l'art de la seconde moitié du 20^e siècle. L'hégémonie occidentale des institutions muséales et historiographiques a en effet imposé le mythe d'un « musée d'art moderne universel », dont on mesure aujourd'hui le caractère proprement idéologique. Ce sont donc aussi bien les résonances d'une logique évolutionniste et progressiste de l'histoire de l'art que les contextes culturels considérés qui sont aujourd'hui mis en question par l'intégration d'autres récits.

Rasheed Araeen est né en 1935 à Karachi (Pakistan), où il réalise, sans éducation artistique formelle, ses premiers travaux dans les années 1950 qui attestent déjà son intérêt pour des compositions géométriques aptes à traduire des impressions. Lorsqu'il arrive à Londres en 1964, diplômé d'ingénieur en poche, Araeen est frappé par les sculptures en métal coloré d'Anthony Caro. A la fin des

années 1960, il aura développé son propre langage, basé sur l'usage de formes simples et la notion de symétrie, comme l'attestent les premières *Structures*. Ces sculptures, outre leur aspect constructif et minimal, invitent également à la relation avec le spectateur, qui peut parfois en modifier l'arrangement. La rétrospective, qui couvre près de 60 ans de travail, conduit le visiteur à travers cinq chapitres, des œuvres des années 1950 aux sculptures des années 1960 et 1970, et, suite à son engagement politique de plus en plus affirmé dans les années 1980, des séries de panneaux cruciformes des années 1980-1990 à ses travaux les plus récents réunis sous le titre de *Homecoming*.

Ainsi que l'explique Nick Aikens, la pratique d'Araeen n'a de cesse de repenser les affirmations formelles, idéologiques et politiques du modernisme euro-centrique. Cette interrogation est au cœur de sa pratique, tant artistique qu'intellectuelle. Elle nourrit aussi bien son engagement dans le mouvement des Black Panthers en 1972 que la fondation de la revue *Third Text* en 1987. Elle sous-tend ses performances des années 1970 et ses *Structures* para-minimales. Elle débouche également sur les autoportraits identitaires du début des années 1980 et sur les compositions photographiques de la même décennie. Et, comme nous le rappellent les peintures de la récente série *Opus* inspirées par les arts décoratifs islamiques, Araeen répond aux prétentions universalistes du modernisme occidental par l'affirmation de l'origine hétérogène du langage abstrait.

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

Enfin, cet été marque aussi l'ouverture d'un Cabinet dédié à des pratiques exogènes à l'art, telles que l'illustration et la bande-dessinée, mais dont les productions ont partie liée avec des formes d'expression enregistrées dans le domaine artistique. Après un espace consacré à la nébuleuse Fluxus et construit autour des archives Ecart, puis d'un Cabinet de poésie concrète, ce troisième lieu, ni permanent ni éphémère, est conçu comme une interface entre les expositions présentées au MAMCO et un champ de création qui résonne avec le terrain local. C'est en effet en 1827 à Genève, avec Rodolphe Töpffer, que l'on fait couramment remonter l'origine de la bande-dessinée. La présence de nombreux auteurs et la mise en place de nouvelles formations à travers l'ESBD vont permettre de développer une chambre de résonance entre le musée et la cité. La programmation de ce Cabinet, confiée à Fabrice Stroun, est inauguré par la présentation de travaux du Japonais Yûichi Yokoyama, choisis en collaboration avec Mathis Gasser.

Vaclav Pozarek

L'exposition est organisée par Lionel Bovier et Fabrice Stroun, avec l'assistance de Lisa Kaczmarek. Elle bénéficie du soutien de la Ernst Göhner Stiftung.

Après des études de cinéma, Vaclav Pozarek (*1940, Budweis, aujourd'hui République Tchèque), part à Hambourg et à Londres. Il s'inscrit alors à la Saint Martins School of Art, dans l'atelier d'Anthony Caro, avant de s'installer à Berne. C'est son intérêt pour l'art concret et notamment pour Richard Paul Lohse qui l'attire d'abord en Suisse. Là, il développe une singulière synthèse des principes constructivistes et des questions de l'application des arts au réel. Il privilégie la sculpture et le dessin, mais il a aussi réalisé des installations, des photographies et des films. Pour ses expositions personnelles, Pozarek dessine souvent des logotypes, comme il l'a fait pour celle du MAMCO qui rassemble une quarantaine d'œuvres datant des années 1970 à nos jours.

Si les œuvres des années 1970 doivent quelque chose au contexte de leur époque, soit la réception et la critique de l'art minimal en Europe, dans les années 1980, Vaclav Pozarek développe un langage singulier et qui réfléchit l'objet d'art. A l'instar de ses contemporains Reinhard Mucha, Jan Vercruysse et Didier Vermeiren, Pozarek pense la sculpture comme un état intermédiaire entre le réel et le culturel.

Ses œuvres oscillent ainsi entre abstraction et «objets concrets»: les proportions renvoient tour à tour à une forme élémentaire et à un meuble, tandis que certains assemblages dénotent une menuiserie sophistiquée ou évoquent un lambris. Les dessins apparemment abstraits revêtent une dimension indicielle, à la manière d'un plan d'architecture ou de l'ornementation d'une façade. S'il semble s'inscrire dans une histoire de la sculpture minimale qui s'est définitivement affranchie de la représentation mimétique ou du socle, Vaclav Pozarek cor-

rompt cette orthodoxie moderne par le recours à des techniques artisanales et des références vernaculaires.

Avec un humour qui repousse toute nostalgie, les œuvres des années 1990 et 2000, intensifient encore cette interrogation du régime de l'objet: formes pseudo-fonctionnelles, fragments d'architecture et réflexions sur l'usage viennent s'offrir, en tant que sculptures, au déchiffrement du visiteur.

Aujourd'hui, comme l'atteste l'exposition, le corpus produit par Pozarek occupe une place particulière sur la scène artistique suisse: en redéfinissant, à partir d'un langage international, un héritage moderniste de l'Europe de l'Est, il contribue à élargir la question du vernaculaire et du statut des objets d'art.

MAMCO GENEVE

Contact presse

Pour vos demandes d'information et de visuels,
merci de vous adresser au service presse:

Office de presse
presse@mamco.ch
tél. +41 22 320 61 22

Informations

MAMCO
Musée d'art moderne et contemporain, Genève
10, rue des Vieux-Grenadiers
CH-1205 Genève

tél. +41 22 320 61 22
fax +4122 781 56 81

www.mamco.ch

Le musée est ouvert du mardi au vendredi de 12
à 18h, tous les premiers mercredis du mois
jusqu'à 21h, samedi et dimanche de 11 à 18h.

Tarif normal CHF 15.-
Tarif réduit CHF 10.-
Tarif groupe CHF 5.-

Partenaires

Le MAMCO est géré par la FONDAMCO qui réunit la Fondation MAMCO, le Canton et la Ville de Genève.
Le MAMCO remercie l'ensemble de ses partenaires publics et privés et, tout particulièrement, JTI et la
Fondation de Famille Sandoz, ainsi que la Fondation de bienfaisance du Groupe Pictet, la Fondation
Coromandel, la Fondation Lombard Odier, la Fondation Valeria Rossi di Montelera, la Loterie Romande,
Mirabaud & Cie SA, Richemont et Sotheby's.

Les expositions ont reçu le soutien de la Fondation Stanley Thomas Johnson, de la Fondation Ernst
Göhner, de la Sharjah Art Foundation et de la Fondation Leenaards.

Partenaires médias: Le Temps, Agefi

Partenaire hôtelier: Le Richemond

Partenaires: Belsol, Café des Bains, La Clé, Payot, les Transports Publics Genevois, Chemiserie Centrale



MAMCO GENEVE
30.05.18-09.09.18